

Qu'est-ce qui se passe dans l'Église?

Cette chronique a pour but de tenir nos lecteurs informés des déclarations, événements, et défis les plus importants concernant l'Église au Canada, à Rome, et dans le monde entier.

Gardant à l'esprit que l'Église militante ne consiste pas seulement dans les groupes de la Tradition, mais aussi en tous ceux qui sont fidèles à la vraie Foi, même s'ils ne l'aiment ni ne la défendent pas comme ils le devraient, cette chronique désire faire connaître aux Catholiques tout ce qui se fait de bon, sans cependant oublier les trahisons modernistes; cette double perspective aidera à saisir la situation de l'Église dans toute sa complexe réalité.

Par M. l'abbé Peter Scott Traduction : Abbé P. Girouard

Le Pape publie une nouvelle encyclique

La troisième encyclique du Pape Benoît XVI commence par les mots Caritas in veritate (Charité dans la vérité). Datée du 29 juin 2009, elle se veut une nouvelle expression de la doctrine sociale de l'Église.

Le titre

Son titre est clairement une adaptation de l'expression de st Paul : « ...ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité... » (Eph. 4 :14-15). Il faut toutefois noter l'inversion entre les mots 'vérité' et 'charité'. Il est certainement réassurant de se voir rappeler que la charité et la vérité ne peuvent être séparées, car « la vérité doit être recherchée, trouvée et exprimée dans l' 'économie' de la charité, mais la charité doit à son tour être comprise, confirmée et pratiquée à la lumière de la vérité. » (Par. 2). Cela semble, à première vue, être une façon très attirante de considérer les questions sociales, d'aller au-delà de la simple considération de 'justice' et de 'droits' mentionnés par les Papes pré-conciliaires, et de considérer que « la charité est au cœur de la doctrine sociale de l'Église. » (Par. 2) Il est aussi consolant d'entendre qu'il ne s'agit pas « de deux typologies de doctrine sociale, l'une pré-conciliaire et l'autre post-conciliaire, différentes l'une de l'autre : au contraire, il n'y a qu'un seul enseignement... » (Par. 12) De plus, nous sommes heureux de nous faire rappeler que l'homme a besoin de Dieu : « parce que le développement humain intégral... requiert une vision transcendante de la personne, il a besoin de Dieu » (Par. 11).

Un nouveau concept de charité

Malheureusement, la similitude apparente avec la doctrine catholique ne va pas au-delà des mots utilisés, mots dont le sens a été radicalement changé. Nous en avons le premier signe dans le titre lui-même. L'encyclique n'est pas adressée uniquement aux Catholiques, mais aussi « à toutes les personnes de bonne volonté ». La compréhension et l'acceptation de ce document ne nécessitent pas la Foi Catholique. Ceci apparaît aussi dans l'introduction, qui ne prétend pas montrer les principes d'un ordre social Catholique, mais plutôt celui d'un « dé-

veloppement humain intégral » pour tous les hommes, ce qui est considéré comme étant de la charité. Il y a, dès le début de cette encyclique, un nouveau concept de charité, définie comme étant « le moteur principal du développement authentique de chaque personne et de toute l'humanité » (Par. 1)!

Il est clair que le Pape ne peut pas ainsi parler de la vertu surnaturelle et infuse de charité, car cela équivaldrait à dire que tout homme est en état de grâce sanctifiante et que personne n'est en état de péché mortel. Non, la 'charité' dont il écrit appartient à chaque homme : « Parce que c'est un don reçu par tout le monde, la charité dans la vérité est une force qui construit la communauté, elle réunit tout le monde ensemble sans imposer de barrières ou de limites. » (Par. 34). Il fait ici référence au nouveau concept de charité qu'il a élaboré dans sa toute première encyclique (Deus Caritas Est). Il y expliquait en effet le « vrai humanisme » de l'Église (Par. 9 & 30), à savoir que l'Église découvre à l'homme son humanité en s'élevant au-dessus de la distinction entre l'amour de soi naturel et un amour divin de sacrifice de soi, car « plus les deux (eros et agape) trouvent une unité propre en l'unique réalité de l'amour, plus la vraie nature de l'amour en général est réalisée » (Ibid. Par. 8). L'amour est en conséquence une « réalité unique » (ibid.). Nous ne devrions même plus parler de charité surnaturelle en tant que telle, mais nous devrions plutôt dire que la charité ne connaît point de telles distinctions, mais embrasse tout amour humain. D'où la définition de la charité dans la présente encyclique : « La charité peut être reconnue comme une expression authentique de l'humanité, et comme un élément d'importance fondamentale dans les relations humaines » (Par. 3). La charité, donc, appartient à toute l'humanité, et est une caractéristique de toutes les bonnes relations humaines. Il s'agit ici de naturalisme, qui met sur un même pied les motifs naturels et surnaturels de la charité, en les mélangeant ensemble. Conséquemment, on ne doit faire aucune distinction

entre le rôle surnaturel de l'Église par rapport à ses propres membres et celui beaucoup plus étendu, plus universel et plus grand, qu'elle a par rapport à toute l'humanité, et que le Pape proclame être sa fin ultime.

Le rôle plus grand de l'Église

Se basant sur Vatican II (*Gaudium et Spes*) et les encycliques de Paul VI (*Populorum Progressio*) et Jean-Paul II (*Sollicitudo rei socialis*) sur le même sujet, il déclare que désormais l'Église est « au service du monde », et qu'en conséquence, en tout ce qu'elle fait (e.g. œuvres de charité, culte divin) elle « est engagée à promouvoir le développement humain intégral. Elle a un rôle public dans et au-dessus de ses activités de charité et d'éducation : Toute l'énergie qu'elle apporte à l'avancement de l'humanité et de la charité fraternelle... » (Par. 11). Son but, qui transcende et va au-delà de ses activités particulières, est ici défini de manière à promouvoir les principes de la Révolution Française, suivant l'idéal du naturalisme franc-maçonnique. D'où, comme nous le verrons plus loin, son rôle fondamental dans le processus de mondialisation.

Un nouveau concept de vérité

La vérité se trouve elle aussi redéfinie. Elle ne doit plus être considérée comme la correspondance de l'esprit à la réalité objective extérieure, et donc comme quelque chose de fixe, ferme, absolu et interchangeable. Au contraire, la vérité de par sa nature propre est une communication ou un partage avec les autres, de telle sorte qu'une personne qui se renferme dans sa propre 'vérité', même s'il la considère objective, s'est en réalité renfermé sur ses opinions subjectives, et ne peut atteindre la vérité, pour la simple raison qu'il ne peut dialoguer ou partager ses opinions avec les autres. Voici la définition de la vérité par le Pape, qui joue sur l'expression du Verbe (de Dieu) en Grec: « La vérité, est en fait logos qui créé dia-logos, et donc communication et communion ». La vérité requiert la communication avec la vérité des autres. La phrase suivante explique ce qu'il entend par communication, à savoir que si une personne n'est pas prête à abandonner ses propres opinions, elle ne peut avoir la vérité : « La vérité, en permettant aux hommes et aux femmes de laisser tomber leurs opinions et impressions subjectives personnelles, leur permet d'aller au-delà des limitations culturelles et historiques et de se rejoindre dans la détermination de la valeur et de la substance des choses. » (Par. 4). Sans un tel partage avec les autres il n'y a pas de vérité, car l'homme est isolé dans ses « opinions subjectives ». Notons qu'il n'y a pas de distinction entre les fermes convictions de la Foi Catholique, et les autres opinions fermement maintenues. Dans les deux cas, il ne peut y avoir de vérité sans un partage mutuel. C'est pour cette raison que « la mission de vérité est quelque chose à laquelle l'Église ne peut jamais renoncer », il entend par là que « l'Église est en recherche de la vérité » (Par. 9). Oui, la mission de l'Église est de rechercher la vérité (et de la proclamer et reconnaître), non pas d'enseigner 'LA' vérité

comme quelque chose de déjà acquis. Dans le même paragraphe, le Pape explique pourquoi l'humanisme (= la fidélité à l'homme) est à la base de la mission de vérité de l'Église : « La fidélité à l'homme requiert la fidélité à la vérité, laquelle seule est garante de la liberté et de la possibilité d'un développement humain intégral. Pour cette raison, l'Église recherche la vérité ». D'où la stupéfiante déclaration selon laquelle « la vérité libère la charité des contraintes d'un... fidéisme qui la prive d'une dimension humaine et universelle » (Par. 3). Le fidéisme, terme autrefois utilisé pour désigner l'hérésie de ceux qui niaient le rôle de la raison, est ici utilisé comme un terme péjoratif décrivant ceux dont les convictions personnelles de Foi les empêchent de s'adonner au dialogue, et qui en conséquence ne peuvent atteindre la vérité, car ils n'ont pas encore atteints un développement humain leur permettant de partager.

L'évolution de la vérité

La contradiction avec l'enseignement d'avant Vatican II est manifeste, ce pourquoi le Pape ressent le besoin de se justifier. Notons qu'il ne nie pas que les Papes pré-conciliaires aient eu une doctrine différente, mais qu'il dit plutôt qu'« il n'y a qu'un seul enseignement, consistant et en même temps toujours nouveau » (Par. 12). Il continue en expliquant ce qu'il entend par cette apparente (et bien réelle) contradiction – ce qui est en même temps vieux et nouveau. C'est la justification parfaite du libéral, qui vit en contradiction objective avec lui-même, incohérent avec ses propres conclusions, trouvant la cohérence ailleurs que dans la vérité objective. « La cohérence ne signifie pas un système fermé (c.-à-d. un système d'enseignement traditionnel, fermé au dialogue avec ce qui vient d'en dehors) : au contraire, elle veut dire une fidélité dynamique à une lumière reçue. » La soi-disant continuité avec le passé ne réside donc pas dans les enseignements eux-mêmes, mais dans la « lumière immuable » qui situe les doctrines post-conciliaires « à l'intérieur du grand courant de la Tradition » (Ibid.).

La mondialisation

La nouveauté de cette encyclique, et son focus principal en pratique, est sans aucun doute la Mondialisation, définie comme « l'explosion de l'interdépendance dans le monde entier » (Par. 33). En soi, le Pape décrit le phénomène comme « ni bon ni mauvais » (Par. 42). Cependant, il nous encourage à le voir non simplement comme un processus économique pré-déterminé, mais plutôt à le considérer dans un sens positif : « Nous ne devons pas être ses victimes, mais plutôt ses participants » (Ibid.) Vous vous demandez peut-être comment cette abolition des frontières, cette formation d'un système mondial (et franc-maçon) de gouvernement et d'économie, comment cette destruction des restes de la Chrétienté, avec son identité culturelle et religieuse, séparée et distincte du paganisme et des fausses religions, pourrait possiblement être vue de façon positive. La réponse est que, si on l'embrasse dans un sens humaniste, cette mondialisation crée une vraie opportunité pour

le dialogue nécessaire au développement humain, i.e. pour la charité dans la vérité. La mondialisation est donc la vérité : « La vérité de la mondialisation en tant que processus et son critère éthique fondamental sont montrés par l'unité de la famille humaine et son développement vers ce qui est bon. D'où le besoin d'un effort soutenu à promouvoir un processus culturel d'intégration à l'échelle mondiale, basé sur la personne et orienté vers la communauté, qui soit ouvert à la transcendance. » (Ibid.) La mondialisation de l'humanité est en conséquence bonne et nécessaire, quelque chose qu'il faut 'orienter' et non pas condamner, pourvu qu'elle soit centrée sur la personne humaine et sa communauté, et qu'elle permette une certaine ouverture envers Dieu par la liberté religieuse. D'où la préoccupation de l'encyclique vis-à-vis des aspects éthiques de l'écologie et de l'environnement, de la consommation d'énergie et de la croissance de la population, de la pauvreté et de la consommation, de l'aide internationale et du tourisme, de la démocratie et de la liberté religieuse.

Dialogue = développement humain

Cependant, au-dessus de toutes ces considérations existe la fraternité universelle de l'humanité, en raison de laquelle l'homme atteindra son développement humain seulement en autant qu'il se met en relation avec divers autres hommes. La religion est essentielle pour faire comprendre à l'homme cette réalité que les relations avec les autres sont à la fois ce qu'il y a de plus humain et de transcendant. Toutes les religions font cela, mais le Christianisme le fait particulièrement bien, à cause de son accent mis sur l'amour. Voici le texte, qui au départ peut sembler obscur mais qui, à la lumière de ce qui a déjà été dit, est réellement très clair : « La révélation Chrétienne de l'unité de la race humaine présuppose une interprétation métaphysique de l' 'humanum' dans lequel la relation est un élément essentiel. D'autres cultures et religions enseignent la fraternité et la paix et sont donc d'une énorme importance pour un développement humain intégré. » (Par. 55). Notons que dans ce contexte entièrement naturaliste, le « développement humain intégré », qui consiste dans le dialogue avec les autres, a remplacé le salut éternel comme but de la religion. Il y a une autre conséquence à ce naturalisme. Après avoir déclaré que « la raison a toujours besoin d'être purifiée par la Foi », ce qui est bien vrai, car sans la vraie Foi, la raison a coutume de tomber dans l'erreur, l'encyclique continue en établissant l'horrible et choquant parallèle suivant : « Quant à elle, la religion a toujours besoin d'être purifiée par la raison, de façon à pouvoir montrer son côté authentiquement humain. Tout bris dans ce dialogue ne peut se faire qu'à un énorme prix envers le développement humain. » (Par. 56). Pour nous, il est inconcevable et blasphématoire d'affirmer que la vérité divine de la religion révélée puisse être corrigée par la faillible raison humaine. Mais si la vérité réside dans le dialogue et si la religion n'est qu'un moyen pour un développement humain intégral, la conclusion s'impose alors logiquement. Alors que devien-

nent la vraie Foi et la religion Catholique? Une opinion personnelle parmi tant d'autres.

Le gouvernement mondial

La conclusion la plus choquante et la plus importante de la promotion, par l'encyclique, de la mondialisation humaine, culturelle, et économique, est la demande qu'une autorité internationale l'impose légalement, pour ainsi réaliser de façon obligatoire le dialogue entre les économies, les cultures, les religions, et les peuples, comme cela est encouragé par cet humanisme intégral. Le Pape en appelle en fait à « une réforme de l'Organisation des Nations Unies, et aussi des institutions économiques et de la finance internationale, de façon à ce que le concept de famille des nations puisse acquérir une véritable force, ...pour en arriver à un ordre politique, juridique, et économique qui puisse augmenter et guider la coopération internationale au développement solidaire de tous les peuples... il y a un urgent besoin d'une véritable autorité politique mondiale qui soit investie d'un pouvoir effectif pour assurer la sécurité de tous... » (Par. 67). La signification de ce paragraphe a déjà été beaucoup débattue, mais la conclusion logique et claire est la perte de la souveraineté nationale et, conséquemment, de toute possibilité d'union entre l'Église et un État Catholique. Cela signifie l'établissement effectif de l'Ordre Mondial pour lequel les Franc-maçons se sont tant battus. Le Pape Léon XIII a décrit et condamné très clairement le « but ultime » de la Franc-maçonnerie, à savoir « le renversement complet de l'entier ordre religieux et politique du monde qui a été produit par l'enseignement chrétien, et sa substitution par un nouvel état de choses en accord avec leurs idées, et dont les fondations et les lois seront puisées à la source du pur Naturalisme » (Humanum Genus, Par. 10). La justification religieuse d'un nouvel ordre mondial, basé sur la dignité humaine, la fraternité et l'égalité, et produit seulement par la démocratie universelle, n'est bien sûr pas nouvelle. Tel fut précisément le rêve humanitariste du mouvement Sillon, condamné par St Pie X en 1910 parce qu'il embrassait les principes de la Révolution Française. « Nous craignons que le pire soit à venir : le résultat final de cette croissante promiscuité (i.e. le dialogue) et la bénéficiaire de cette action sociale cosmopolite ne peut être qu'une Démocratie qui ne sera ni Catholique, ni Protestante, ni Juive. Ce sera une religion... plus universelle que l'Église Catholique, unissant tous les hommes pour devenir enfin frères et camarades dans le 'Royaume de Dieu'. 'Nous ne travaillons pas pour l'Église; nous travaillons pour l'humanité'... Nous nous demandons, Vénérables Frères, qu'est-il advenu du Catholicisme du Sillon? ...Ce n'est plus qu'un misérable affluent du grand mouvement d'apostasie organisé en chaque pays pour l'établissement d'une Église Mondiale qui n'aura ni dogmes, ni hiérarchie; ni discipline pour l'esprit ou frein pour les passions, et qui, sous le prétexte de liberté et de dignité humaine, ramènerait le monde... sous le règne de la force et de la ruse légalisées... » (Notre Charge Apostolique, Par. 40). Peut-on juger

différemment l'humanisme professé par le Pape Benoît XVI? Si seulement on le pouvait! Si seulement son humanisme qui n'exclut pas Dieu pouvait être moins un humanisme, et davantage une religion centrée sur le vrai Dieu. Cependant, tel n'est pas le cas. Si le Pape condamne un humanisme sans aucun concept de Dieu (« Un humanisme qui exclut Dieu est un humanisme inhumain » Par. 78), alors son « humanisme ouvert à l'Absolu » est un humanisme humain. Il exclut l'ordre surnaturel de la révélation, la grâce, l'obéissance et la soumission à l'autorité. C'est pour cette raison qu'une mauvaise conscience n'est pas définie comme celle qui refuse de voir la volonté de Dieu et d'admettre sa culpabilité à la refuser. Elle est plutôt définie comme « une conscience qui ne peut plus distinguer ce

qui est humain » (Par. 75), ce qui est une conclusion très logique si vous croyez que la révélation est lorsque « Dieu révèle l'homme à lui-même » (Ibid.).

Il est certain que la prière, la pénitence, l'amour de la Croix et du sacrifice, le Rosaire et les sacrements, tous moyens surnaturels qu'ils soient, ne peuvent être que la seule réponse à un tel manifeste de l'humanisme, à une application si radicale des principes de l' 'égalité' et de la 'fraternité' qui va jusqu'à dire que la vérité exclut la possession personnelle et privée de LA vérité, et qui en arrive à réduire effectivement la charité à l'expression authentique de l'humanité et à la fraternité universelle de l'homme.

D'un océan à l'autre

Nouvelles et photos du district de Canada !!!

Nouvelles de l'Été 2009 dans les Prairies

Par M. Craig MacFarlane Traduction : M. l'abbé P. Girouard



Nous eûmes un été tardif au Manitoba, c'est-à-dire beaucoup de pluie! Notre paroisse fut assez tranquille en juillet, vu que plusieurs familles s'étaient rendues au camp organisé par M. l'abbé Rusak à Dryden, Ontario (voir photo p. 25). Ils furent sous la pluie là aussi, mais eurent quand même beaucoup de plaisir. Pendant ce temps, M. l'abbé Girouard travailla beaucoup à emballer ses affaires pour son déménagement en Colombie Britannique. Il va nous manquer à tous. En août il a pris des vacances bien méritées, et il fut de retour à temps pour prendre part à son repas d'adieu le 30. C'est le 9 septembre qu'il nous quitta en voiture, et il arriva à Vernon le 11. C'est M. l'abbé Raymond Lillis qui le remplace à Winnipeg. C'est un prêtre très gentil qui a un sourire magnifique. Plusieurs de nos paroissiens le connaissaient déjà, suite à leurs visites au Séminaire de Winona.

Une nouvelle très triste : Il y avait devant notre Prieuré une grosse statue de ciment peinte en blanc et représentant le Sacré Cœur. « Avait » est bien appro-

prié, car il y a quelques semaines des individus ont jugé que la statue serait plus belle une fois renversée tête première, ce qui la fractura dans le dos et le bras gauche. Ils voulaient aussi en garder un souvenir, et ils sont donc repartis avec le bras droit de la statue. Un de nos paroissiens emporta la statue chez lui pour tenter de la restaurer. Remplacer une telle statue coûterait dans les \$7,000 et plus, à condition de pouvoir d'abord en trouver une! Les vandales s'en sont aussi pris à notre escalier de briques, s'amusant à en déloger et lancer des morceaux à tous azimuts. Heureusement, la statue de Notre Dame se porte bien. Une autre de nos figures légendaires fut elle aussi malmenée plus ou moins en même temps : Notre vaillant Sacristain, M. Stan Zigarlisky est tombé d'une échelle et s'est cassé le poignet. Si vous le rencontrez, demandez-lui comment l'accident s'est produit, et son histoire vous fera sourire.

Nous avons eu une visite de notre Séminariste, M. l'abbé Jonathan Prescott, qui a pris une partie de ses vacances dans

sa famille. Ce fut aussi pour lui l'occasion de célébrer son anniversaire de naissance, et il fallait le voir tenter d'éteindre d'un souffle puissant un bâtonnet à étincelles dominant un gâteau en forme de cygne (dommage, mais nous n'avons pas de photo). Eh bien! Les sceptiques en furent confondus! Je fus heureux de voir que ce futur prêtre a une âme douce et gentille, et qu'il deviendra un chef énergique de notre Église. Jonathan, nous sommes tous fiers de toi! Il faut plus que des études pour devenir un bon prêtre.

En ce qui concerne les mariages et les naissances, nous n'avons rien à signaler, sauf une rumeur voulant que quelque chose se prépare. Je vous promets de vous tenir au courant dès que j'en saurai davantage. Nous profitons de l'occasion pour souhaiter un joyeux anniversaire à notre extraordinaire gouvernante, Mme Rose Pommer.

De l'Ouest, et de Winnipeg la Détrempeée, je vous envoie à tous mes bons vœux et mon amitié.